Bibliothèque anarchiste

Le Réveil clandestin
Trompeurs et tromperies
novembre 1940

extrait le 28 octobre 2026 d'*Archives autonomies*, tiré du n°2
du *Réveil clandestin*

bibliotheque-anarchiste.com

Trompeurs et tromperies

Le Réveil clandestin

novembre 1940

Il arrive à tout le monde de se tromper de bonne foi, mais nous avons à l'heure actuelle surtout des trompeurs cherchant à profiter du désarroi amené par la guerre pour faire triompher leurs tromperies.

L'exemple le plus caractéristique nous est fourni par la France avec l'avènement d'un gouvernement clérico-fasciste et de toute une bande d'aventuriers qui sont les principaux responsables de la débâcle, des pires divisions intestines, des collusions avec les Etats ennemis ne cachant guère leurs visées belliqueuses, des crises financières et industrielles, des manœuvres perfides tendant à accroître la puissance totalitaire et à saper celle démocratique.

Les mêmes encouragements, faveurs et aides ont été consentis par l'Angleterre à l'Allemagne, à l'Italie et au Japon, toujours dans un but conservateur et réactionnaire, jusqu'au jour où les tories anglais se sont trouvés seuls en lutte contre le monde entier. On ne saurait imaginer une politique plus idiote que celle anglo-française feignant de contrecarrer les agressions nippo-germano-italiennes, alors qu'en réalité elle les appuyait, si bien que cet appui au lieu d'être profitable pour l'Angleterre et la France signifiait pour elles une perte de prestige, d'influence, de positions, un réel échec, et augmentait avec les forces de l'Axe, ses exigences, ses menaces, ses invasions.

La situation aujourd'hui paraît assez claire. L'Allemagne prétend pacifier l'Europe en s'annexant ou en faisant autant de protectorats de tous les petits Etats. Même l'Italie et à plus forte raison la France auraient le rôle de chevaux collaborant avec le cavalier allemand. Au lieu des Etats-Unis d'Europe, nous aurions ainsi les Etats soumis au pangermanisme le plus totalitaire, absolu, esclavagiste. Nous avons déjà des journaux suisses qui envisagent comme bonne une telle solution et demandent de s'y adapter à l'avance. Il paraît que même un juge fédéral aurait trouvé excellente la solution donnée au chômage par l'Allemagne, en remplaçant tout bonnement le travail libre par le travail servile. En effet, esclaves et serfs n'ont pas connu de chômage !

Tromperies et trompeurs sur le plan international sont secondés par d'autres tromperies et trompeurs sur les plans nationaux. Nous les voyons à l'œuvre en Suisse aussi, où ils manifestent une certaine impatience de ne pas voir adopter sans autre leurs soi-disant transformations économiques, qui ne transformeraient rien, à part l'assujettissement accru des travailleurs. Quant à celles politiques, de toute évidence, elles ne visent qu'à porter au maximum les pouvoirs gouvernementaux et à réduire à zéro les maigres droits et libertés populaires. A Genève, le parti nicoliste en est déjà réduit, pour que ses sections puissent avoir leurs réunions, à y admettre la présence d'un agent de la police politique fédérale. Et il prétend néanmoins être le seul parti vraiment socialiste et révolutionnaire ! N'insistons pas.

Sur le terrain économique nous avons la communauté professionnelle des fonctionnaires syndicaux et la corporation des chrétiens-sociaux, la première n'étant qu'un pont jeté sur le fossé de la lutte de classes pour parvenir à la seconde. Avons-nous besoin de faire encore la critique d'une communauté qui n'a de commun, ni les droits, ni les moyens, ni les capitaux, ni les pouvoirs de ses membres ? Les patrons restent patrons avec leur propriété, leurs privilèges, leur autorité ; les salariés restent astreints à la même spoliation, exploitation et soumission, leurs possibilités d'y résister étant devenues presque nulles. Les séances communes que les uns et les autres pourront avoir sont basées sur la reconnaissance d'un tel état de fait, toujours plus rêglementé au bénéfice du patronat. Les assurances, allocations et secours prévus seront payés par des caisses enchaînant toujours plus les employés aux employeurs sous prétexte de collaboration. Entre supérieurs et inférieurs il n'y a guère collaboration mais subordination.

Ensuite, lorsque la corporation sera réalisée en plein, sous l'égide gouvernementale, d'aucuns nous parlent d'organismes paritaires, qui en réalité ne le seront guère. Supposons une représentation ouvrière et une patronale de 5 membres chacune. Parmi les 5 ouvriers il y aura un délégué au moins du syndicat jaune, qui, comme cela s'est presque toujours vu, penchera du côté patronal, ce dernier se trouvant ainsi d'emblée

en majorité. Et il faut y ajouter encore le délégué des techniciens et des contre-maîtres qui n'épousent pas non plus la cause ouvrière. Le gouvernement, expression du monde patronal, ayant à decider souverainement en dernier lieu, les salariés seront systématiquement sacrifiés. Il en a d'ailleurs été ainsi dans l'ancienne corporation, contre laquelle les ouvriers surent lutter par le compagnonnage, malgré les excommunications de l'Eglise et les persécutions de la police royale.

Une institution paritaire ne saurait se concevoir par définition qu'entre des pairs, mais patrons et ouvriers ne le sont certainement pas, et il est navrant de se dire qu'une aussi grossière tromperie ait été et soit toujours possible.

L'esprit critique et rationaliste a fait place à la mystique et aux mystifications. Que tout grand mouvement social ait besoin d'un grand principe, d'une grande idée répondant à une profonde aspiration, nous serons les derniers à le contester. Mais la communauté professionnelle ou la corporation fasciste ne le représentent même pas. Il faut revenir aux origines mêmes du mouvement ouvrier moderne et vouloir l'union pour mieux mener la lutte et non pour la supprimer, pour un programme de libération et non d'adaptation, pour la disparition et non la conciliation des classes, pour émanciper et non enchaîner toujours plus le Travail.